38e ANNEE. — N° 2. 15 JANVIER 1932.

REVUE

DU

TOURING CLUB DE BELGIQUE

et Bulletin officiel.

Chèques postaux : 118,900. 44, rue de la Loi, 44 — Bruxelles Téléphone : 11 94 35.

Rédacteur en chef: LOUIS LECONTE. SOCIÉTÉ ROYALE ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF.

ORGANE BIMENSUEL

SOMMAIRE :

En Vieille Ardenne *(Adolphe Hardy)* 17
Ternath et le Château d'Everard T'Serclaes *(O. Petitjean)* 20
Le Musée des Arts décoratifs de Liége *(M.-C. Hélin-Magnette)* 25
Les Cerisiers en Fleurs *(Suite et fin) (M. M.).* . 28
Pour l'oiseau *(E. Docclot)* 32

En Vieille Ardenne. (*)

II.

PITTORESQUEMENT accidentée, l'Ardenne forme une interminable série de plateaux de trois cents mètres d'altitude en moyenne dans le Luxembourg méridionnal, et d'un bon demi-millier de mètres dans la province de Liége, atteignant, à Botrange, son point culminant de 692 mètres. Car, depuis le retour de la Wallonie malmédienne à la mère-patrie, la Baraque Michel a cessé d'être l'endroit classique le plus élevé de Belgique: elle n'est, en effet, qu'à 675 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Entre tous ces majestueux sommets, se creusent de multiples et profondes vallées arrosées par la Sûre, la Chiers, la Semois, la Lesse, l'Ourthe, l'Amblève, la Warche, l'Eau Rouge et la Hoëgne, pour ne citer que quelques-unes des délicieuses rivières qui sillonnent, d'un bout à l'autre, cette terre enchanteresse et enlacent, en passant, dans leurs anneaux d'émeraude, de petites bourgades archaïques et les plus charmants villages qui se puissent rêver.

D'en haut, de larges panoramas se découvrent, au loin desquels, parmi des cirques mouvementés de montagnes mollement ondulées ou nettement découpées, les horizons succèdent aux horizons. Puis, soudainement, aux pieds du touriste, dévale une gorge escarpée, souvent très étroite, sur la pente de laquelle il semble qu'une main féerique ait culbuté comme une boîte de joujoux pleine de menus sapins verts, de bouquetins cabriolants, de petits troupeaux éparpillés, de maisonnettes aux couleurs vives.

Tout au fond, un ruban de lumière miroitante, sous les déchirures des feuillées immobiles, trahit la rivière.

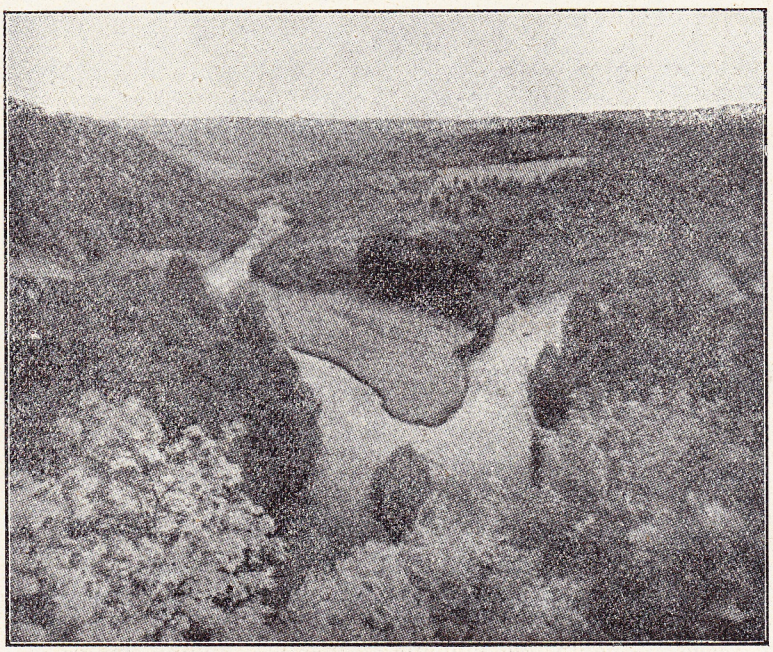
Généralement peu profonde, sauf au temps des crues, celle-ci n'est jamais navigable. Rebelle ainsi aux pollutions de la batellerie, elle coule, limpide et insoucieuse, nouant et dénouant des chevelures d'herbes flottantes, en des méandres interminables. Non pas absolument inutile, cependant, car, çà et là, elle fait, en passant, tourner la roue moussue d'un moulin, elle donne à boire à la fagoteuse, qui rentre de la futaie avec son fardeau de ramée sur l'épaule, elle dispense à l'auberge les truites et les écrevisses les plus succulentes qui soient; mais, encore une fois, elle a l'air de tenir à n'obliger l'homme qu'en continuant

(*) Voir le « Bulletin » du 1er août 1931.

à chanter et à vagabonder, elle semble ne vouloir concourir à l'utilité commune que si ce service ne la force pas à se déparer de sa grâce naturelle.

*
**

Aussi, qu'avril saupoudre la forêt de tous ses châtons, boutonnets et houppettes dont la senteur mêlée à l'humide émanation des feuilles mortes donne comme un goût de miel à l'air attiédi; que, sous le ciel d'été, flottent de légers tissus lumineux où les brises folâtres se jouent subtilement; que les somptuosités suprêmes de l'automne servent de cadre à la noble mélancolie des ruines solitaires; ou que l'hiver, atténuant la symphonie des couleurs mais accentuant le sobre dessin des lignes, permette aux yeux de distinguer, comme en des eaux-fortes, la continuité des déclivités et des faîtes, la vieille Ardenne reste la contrée privilégiée des artistes et des amoureux intrépides de la belle nature.



Le confluent des deux Ourthes.

Car ces derniers n'ignorent point qu'ils y trouveront, aussitôt entrés, du pittoresque authentique, de la solitude émouvante, du varié et de l'imprévu; ils savent qu'ils pourront s'y égarer dans des sentiers et des raidillons inconnus des plans officiels, y découvrir, soit par eux-mêmes, soit sur l'indication d'un braconnier ou d'une jeune chevrière, de pures merveilles non signalées dans les guides imprimés; et leur cœur tressaille, par avance, à l'idée qu'au soir tombant, ils pourront dîner dans quelque petite ville, au joli nom rustique, où les poules picorent encore en pleine rue, sur les fumiers, devant de vieillottes demeures coiffées de chaume, où des cours herbues et fleuries découvrent des montants d'escaliers à rampe en chêne sculpté, et où des pigeons sommeillent sur la margelle du puits, au chant du savetier en bésicles qui bat sa semelle, derrière les croisillons entr' ouverts de sa fenêtre, aux carreaux verdâtres....

*
**

Tout à sa beauté sauvage et stérile, l'Ardenne ne songe pas à se prévaloir d'une bien riche industrie.

Type énergique et honnête mais humble et sans grands besoins, l'Ardennais s'adonne, ici, à l'exploitation des forêts: coupes d'arbres, émondage, défrichement, essartement, fagotage, extraction de la tourbe, récolte des airelles et des myrtilles, confection de ramons à laquelle le bouleau pourvoit en abondance, creusage de sabots dont le hêtre et l'aulne fournissent presque exclusivement la matière première, boisselleric, dans l'art de laquelle il est expert. Çà et là, il fabrique aussi quelques tissus solides, mais grossiers; et, comme unique exception à toute cette énergie rudimentaire et primitive, il jouit, à Marche, d'une réputation légitime pour sa dentelle.

Ajoutons-y, pour être complet, la production d'ardoises et de grès à bâtir; signalons l'activité d'un certain nombre de fonderies aux environs d'Arlon; mentionnons, enfin, l'une et l'autre manufacture d'instruments aratoires et d'ustensiles de ménage dans le sud, quelques importantes tanneries dans le nord, notamment à Stavelot, à Malmédy et à Vielsalm, et nous aurons tout dit, ou à peu près, sur l'industrie générale du terroir.

Depuis un quart de siècle, un certain mouvement s'est produit à l'effet d'y reconstituer et d'y développer l'art de la boisselleric, dont j'ai parlé plus haut. Jadis florissante, tombée, ensuite, en désuétude, cette industrie ne s'exerçait plus guère, il y a quelque trente ans, qu'à Nassogne, village charmant qui existait, déjà, à l'époque romaine, où l'empereur Valentinien séjourna, en 372, et où saint Monom fut assassiné, en 738. Elle mérite d'être encouragée et de prospérer, car elle compte des artisans qui pourraient en remontrer à leurs concurrents les plus entendus de la Suisse ou de la Forêt-Noire.

*
**

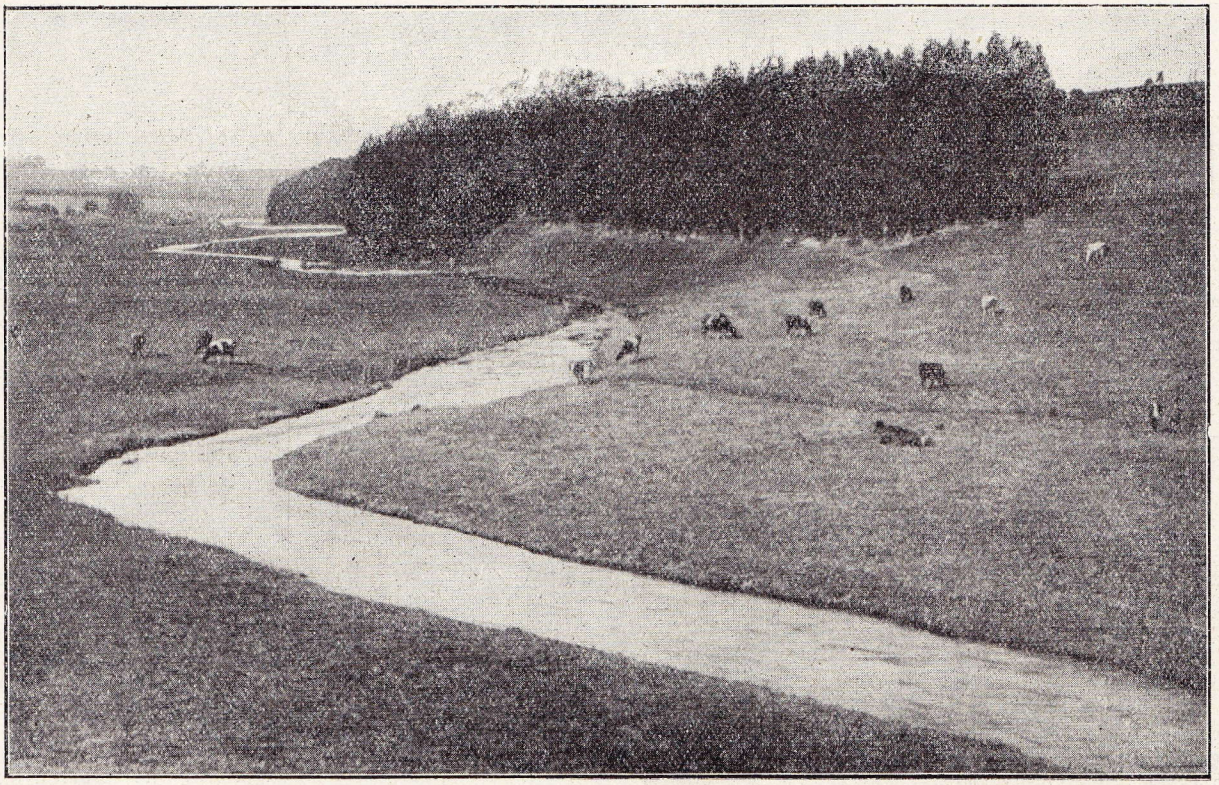
J'ai parlé plus haut des petites villes ardennaises qui ont si joliment gardé intacte leur traditionnelle rusticité. C'est Bouillon, entre ses pentes raides de montagnes boisées fermant l'horizon de toutes parts; Bouillon, sous son incomparable repaire féodal perché à cent mètres sur le rocher grisâtre qui semble en faire partie, et où les mul-

tiples vestiges de la forteresse antique: donjons, tourelles, créneaux, meurtrières, échauguettes, poternes, mâchicoulis, casemates, oubliettes, chemins couverts creusés en plein roc, puits et citernes se mêlent aux inventions plus modernes, embrasures pour canons, salles d'armes, bastions, parapets, et donnent une idée assez complète des modes de défense militaires aux diverses époques; Bouillon, avec son pont de quatre arches enjambant la Semois, qui « bouillonne » entre ses berges verdoyantes.

Voici Neufchâteau, où fut emprisonné le fils de Charles Martel, et, tout auprès, Longlier, que Pépin le Bref choisit comme résidence d'été.

Plus loin, nous rencontrons Bertrix et ses ardoisières bien connues; Saint-Hubert, qu'illustre son admirable église; Bastogne, où, sous l'âtre enfumé des chaumines hospitalières, pendent les appétissants jambons noirs qui font la joie des gourmets; Houffalize, ce paradis des genêts d'or et des pins balsamiques; Laroche, la romantique, avec ses ruisseaux et ses torrents dégringolant vers l'Ourthe, avec ses sept vallées qui s'embranchent autour d'elle, avec sa *Tour des Sarrazins* et son *Ermitage de saint Thibaut;* Durbuy, que mettent en relief ses monuments druidiques; Orval, dont l'abbaye antique se restaure magnifiquement; Chiny, à l'ancien prieuré; Florenville, au camp romain; Izel, à la Tour de Brunehaut; Herbeumont, au château moyenâgeux d'où l'on jouit d'une vue si saisissante; Vielsalm, la jolie; Stavelot et Malmédy que fonda saint Remacle, et où survivent tant de précieux vestiges du passé. Je ne parle pas de Spa, que l'attraction de ses pouhons a, depuis longtemps, modernisée, et qui, à part son cadre naturel resté magnifiquement pittoresque, a pris l'apparence banalement élégante et mondaine de toutes les villes d'eau de Belgique et d'ailleurs.

Tous ces endroits ont un charme commun: leur site, toujours divers et toujours harmonieux. L'impression qu'ils laissent invariablement est si heureuse qu'on ne les quitte jamais sans se promettre d'y revenir. Et cette émotion, déjà si forte et si douce, lors d'une première visite, ne fait que s'aviver aux suivantes. Jamais on ne se lasse de se retrouver en présence de tous ces décors abrupts ou gracieux, cultivés ou sauvages, animés ou solitaires.



Robertville. — Paysage ardennais aux environs du barrage de la Warche.

De la crête des rochers aigrettés de verdure jusqu'aux ondes bleuissantes des rivières musiciennes. chaque coup d'œil découvre un détail qui, d'abord, avait échappé à l'observation. Le regard était absorbé, sans doute, par quelque autre particularité frappante, on ébloui par la fascination de l'ensemble grandiose...

Ainsi, comme les beaux et bons livres qui gagnent toujours à être refeuilletés, ces lieux enchanteurs s'apprécient davantage, à chaque retour parmi eux. Qu'on repasse par les *Fagnes,* aux

bruyères roses entrecoupées de mares d'eau brunâtre; qu'on regravisse les montagnes, qu'on redescende les vallées, qu'on retraverse les hameaux enclavés dans les bois, ce ne sont, pour les vrais touristes, que découvertes inédites et surprises nouvelles; et c'est pourquoi ceux-ci retournent, chaque année, de plus en plus, vers les coins de la vieille Ardenne, vers ceux surtout qu'aucun embellissement n'a enlaidis, et qu'on trouve si séduisants encore, même après avoir admiré ceux de Suisse et des Pyrénées.

ADOLPHE HARDY.

TOURING CLUB de Belgique

Bouillon, vu du Château fort.

Photo Nels, Bruxelles

Revue et Bulletin officiel nº 2.
15 janvier 1932.